

## La leçon à retenir: l'union fait la force

Les chiffres ne disent pas tout, loin s'en faut. Les statistiques liées à la pandémie de Covid-19 laissent toutefois une trace indélébile pour les résident-e-s, les proches et le personnel des EMS valaisans. Et pourtant, nous ne pouvons que féliciter une fois encore l'engagement des soignant-e-s au sens large et de nos partenaires pour gérer cette étape de crise. Qu'avons-nous donc appris et comment garder une longueur d'avance?

En premier lieu: les concepts de gestion de pandémie doivent être révisés. Comme tous, nous avons été surpris par deux éléments: la durée d'incubation du virus conjuguée à l'effet boule de neige. L'ampleur imprévisible de cette situation a exercé une forte pression sur les institu-

tions sanitaires. Nous avons toutefois des points positifs à faire valoir, notamment que le nombre de résident-e-s guéri-e-s est très largement supérieur aux issues fatales. Ensuite nous avons intégré cette dimension: nous devons apprendre à vivre avec ce virus toujours en circulation. Notre responsabilité individuelle demeure pleinement engagée dans ce combat puisque nous sommes toutes et tous de potentiels agents transmetteurs. Si le déconfinement s'apparente progressivement à un «retour à la normale», il n'en va pas ainsi pour le secteur des EMS, qui demeure composé de la population la plus à risque. Plus vigilants que jamais, telle doit être notre devise!

Ce printemps particulier a également impacté l'AVALEMS et donné un coup d'accélérateur à certains projets. Un premier pas a été franchi sur le plan des conditions de travail avec l'introduction d'un salaire minimum. D'autres dossiers sont désormais prioritaires: l'amélioration du système de formation continue; les mesures destinées à réduire les risques psychosociaux; la dotation en personnel; les exigences de formation et la mise en place d'une centrale d'achats. L'interdisciplinarité a démontré une fois de plus son efficacité. Autorités, acteurs sanitaires, et experts ont joué collectif; la Suisse a d'ailleurs tiré son épingle du jeu sur ce plan. Cette crise met également en lumière une réalité: le système des soins de longue durée partage des défis similaires et un avenir commun. L'heure est venue de parler de rapprochement et de synergies entre les soins à domicile et les EMS. Vu la qualité du travail effectué par toutes et tous pendant cette crise, il me tarde de voir ce que nous pourrions réaliser conjointement!

**ARNAUD SCHALLER**  
DIRECTEUR ASSOCIATION VALAISANNE DES EMS



SACHA BITTEL

## SCREEN & CHÂTIMENT

Si vous lisez ces quelques lignes, permettez-moi de partir du principe que vous êtes en vie. Si tel n'est pas le cas, je vous remercie d'avance de bien vouloir contacter la rédaction du journal, il me plairait beaucoup de vous rencontrer.

Je ne vous connais sans doute pas personnellement mais je suis prêt à parier que depuis la course à l'ovule jusqu'à aujourd'hui, vous avez eu droit à votre lot d'emmerdes et d'obstacles. Moi-même, je marche plus qu'à mon tour dans les flaques d'eau que laisse ma douche sur le carrelage de la salle de bains alors que j'ai déjà enfilé mes chaussettes. Le burn-out me guette, vous ne pourrez pas dire que je ne vous ai pas prévenus. Mais vous êtes là aujourd'hui. Félicitations. Vous avez survécu à la pandémie et au confinement. Et maintenant? Faute de tutoriels, démerdons-nous. Fort heureusement, nous sommes épaulés par un nombre stupéfiant d'experts épidémiologistes. Plusieurs centaines de milliers, rien qu'en Suisse, si l'on en croit les réseaux sociaux, parmi lesquels, bien sûr, une bonne tranche de politiciens. Et tous, TOUS!, nous promettent un futur meilleur, à condition, bien sûr, qu'on les écoute. A la bonne heure!



Mais la question de savoir s'il est vraiment possible de bâtir un avenir radieux pointe déjà le bout de son nez chafouin. Les dirigeants ne seront-ils pas exactement les mêmes que ceux qui nous ont, par le passé, tranquillement construit le monde que nous souhaitons laisser derrière nous? Admettons certes qu'ils n'ont pas toujours eu

besoin de nous pousser très fort mais tout de même. Eh bien laissez-moi vous dire, bande de gens de peu de foi, que c'est tout à fait envisageable. Du moins à la lecture de leurs incessants communiqués, de leurs déclarations enflammées, de leurs tweets à la précision chirurgicale ou de leurs posts Facebook qui récoltent malheureusement bien plus de cœurs que les colis du même nom. On nous promet un retour aux affaires immédiat, une relance économique-sociale, des aides, du soutien, de l'égalité, bref, une société rêvée. Au point que l'hypothèse du songe éveillé pourrait sembler plausible. Je n'ose y croire. Tout cela est visible noir sur blanc, enfin! Et puis, en période préélectorale, ce serait vraiment audacieux que de faire des promesses en l'air. Car s'il y a bien une chose que les décideurs devraient garder en mémoire, c'est que les paroles s'envolent mais que les écrits se printscreen.

**PHILIPPE BATTAGLIA**  
ÉCRIVAIN,  
CHRONIQUEUR RADIO, MONTHEY

Combien il faut de temps pour nettoyer New York? Cinq minutes si chacun balaie devant sa porte.

Tenez par exemple, vendredi prochain, plutôt que de manger du poisson qui a été sauvagement pêché par d'immenses navires (qui détruisent les fonds marins), transporté des milliers de kilomètres dans des camions frigorifiques (qui salissent tout sur leur passage), conditionné, emballé, dans de l'alu, du sagex et du plastique (qui remplissent votre poubelle). En plus, c'est cher et si vous n'êtes pas trop bien équipé, ça sent mauvais chez vous pendant deux jours.

Alors la bonne action c'est pour nous, ici et maintenant. Si plus personne ne mange de poisson le vendredi (le bon Dieu va comprendre), vous voulez qu'ils fassent quoi les industriels? Ça commence comme ça. Vendredi prochain, laissez le poisson dans les bacs de congélation des supermarchés et mangez un gratin de tomates valaisannes au sérac d'alpage! Vous allez avoir la douce sensation de faire quelque chose de bien, pour vous, pour la communauté, pour la planète. Et ne venez pas me dire que c'est moins bon!

**MARIE ANTOINETTE GORRET**  
ARTISTE, CHARRAT



SABINE PAPILLOU



SABINE PAPILLOU

## Respect et humilité sont efficaces face à la pandémie

Fin février, en éclaircie, l'Italie subissait de plein fouet l'arrivée de la pandémie sur le continent européen. Ce pays a sonné l'alarme pour tous les autres. Une alarme cruciale puisqu'elle a permis à nos hôpitaux de se préparer au pire. Nous savions alors que si nous devions subir une vague de la même ampleur que celle de nos voisins transalpins, nos hôpitaux seraient aussi débordés que les leurs et que la mortalité augmenterait dramatiquement. Les mesures prises en Suisse visaient alors un «aplatissement» de l'ampleur de la vague qui allait déferler afin d'éviter un tel drame. L'Italie nous a alors fait cadeau de ce temps précieux qui nous a permis de nous prémunir de l'issue fatale qu'elle a elle-même dû endurer.

Durant les mois de mars et d'avril, nos hôpitaux ont néanmoins été mis à rude épreuve et toute notre société s'est alors confinée, offrant ainsi ce temps et cette attention qui ont été si précieux aux soignants et professionnels assurant les services de première nécessité de rester sur le pont pour affronter ce fléau. La population a su se mettre en retrait

pour les laisser travailler tout en les soutenant et en exprimant chaque soir sa gratitude par des applaudissements sur les balcons.

Dès le mois de mai, alors que la vague se retire lentement et que la gestion de cette pandémie devient chez nous l'affaire de toutes et tous, l'Europe du

**«Ce virus nous apprend à respecter notre environnement autant qu'il exige que nous prenions soin de nous-mêmes.»**

Nord a cette chance inouïe de bénéficier de ce répit si précieux qui nous permet de prendre un peu de recul et prendre conscience de ce que nous avons déjà appris.

Tout d'abord qu'il est préférable de composer avec l'incertitude et l'improbable plutôt que de nous précipiter à vouloir à tout prix planifier l'avenir sur la base de certitudes qui se révèlent la plupart du temps fausses. Même la science et la technique prennent conscience que nous ne savons pas grand-chose et que la situation exige de l'humilité et de la retenue.

Ensuite et surtout, que le respect allié à la patience sont efficaces et qu'ils demeurent notre meilleure protection. Se conduire avec réserve, retenue et juste distance pour préserver ceux à qui et ce à quoi nous tenons le plus, à savoir le monde dans lequel nous vivons, autrui autant que nous-mêmes. Ce virus nous apprend à respecter notre environnement, les êtres vivants et nos semblables autant qu'il exige que nous prenions soin de nous-mêmes comme des autres régions du monde qui subissent bien plus durement que nous les effets de cette dure épreuve.

Le ciel s'est éclairci, l'air s'est purifié, la nature s'est épanouie, les humains s'entraident et prennent soin de leurs proches. Autant de signes palpables qui ne mentent pas et qui indiquent qu'une attitude humble et patiente est efficace et qu'elle le sera encore à l'avenir. Pour tout cela, la nature qui a fait naître ce virus ne mérite-t-elle pas notre respect et un peu de notre temps?

**PROFESSEUR ÉRIC BONVIN**  
DIRECTEUR GÉNÉRAL HÔPITAL DU VALAIS